

ÉTUDES À L'ÉTRANGER
Le grand arbitrage des
familles marocaines

DIPLÔME, STAGES, LANGUES
Ce que les recruteurs
regardent vraiment

**SANTÉ, MANAGEMENT,
INGÉNIERIE**
Ces parcours qui
résistent aux effets
de mode

TELQUEL IMPACT

SUPPLÉMENT TELQUEL - JUILLET 2026

APRÈS LE BAC

LES (BONNES) QUESTIONS AVANT DE CHOISIR SON CURSUS

Étudier au Maroc ou à l'étranger ?
Miser sur les filières valeurs
sûres ou sur les nouveaux
métiers de l'IA ? Et surtout :
comment s'orienter, et avec
quel financement ? Face à une
offre qui ne cesse de s'étoffer,
les bacheliers marocains sont
confrontés à des choix cornéliens.
TelQuel Impact livre ses conseils
pratiques et donne la parole aux
professionnels du secteur.

COMMENT (BIEN) CHOISIR SES ÉTUDES APRÈS LE BAC

Les résultats à peine annoncés, les nouveaux bacheliers doivent déjà s'orienter parmi des formations plus nombreuses, plus spécialisées et parfois difficiles à comparer. Derrière cette diversification, la décision reste contrainte par les notes, les places disponibles, le budget familial et la crainte de se tromper.

La session ordinaire du baccalauréat 2026 a permis à 262 442 candidats scolarisés d'obtenir leur diplôme, pour un taux de réussite de 64,8 %. Pour eux, une nouvelle étape s'ouvre, avec son lot d'arbitrages. Universités publiques, établissements à accès régulé, écoles privées, formation professionnelle, BTS, doubles diplômes ou études à l'étranger... l'éventail s'élargit, mais les critères à examiner se multiplient eux aussi.

Ce choix s'effectue dans un système qui accueille déjà plus de 1,3 million d'étudiants. Dans le même temps, la formation professionnelle continue d'élargir son offre. Pour 2026-2027, l'Office de la formation professionnelle et de la promotion du travail (OFPPT) annonce 880 filières couvrant 19 secteurs et 29 sous-secteurs, avec une attention particulière portée à l'économie verte, à la cybersécurité, au jeu vidéo et à l'intelligence artificielle. Autant de possibilités nouvelles, mais aussi de parcours qui ne conduisent pas aux mêmes diplômes, n'ont pas la même durée et ne répondent pas aux mêmes conditions d'accès.

BEAUCOUP D'OPTIONS, PEU DE REPÈRES

Si l'abondance de l'offre peut donner le sentiment que chaque étudiant finit par trouver aisément sa voie, dans les faits, le choix s'opère souvent dans l'urgence. *"L'orientation est un processus stratégique qui doit commencer tôt"*, rappelle le Conseiller pédagogique chez Y00L Education. Parmi les erreurs les plus fréquentes qu'il observe, il cite notamment les décisions repoussées jusqu'à la dernière minute et les filières

choisies "par effet de mode", sans lien suffisant avec les aptitudes du jeune ni avec les débouchés visés.

Une mauvaise orientation peut pourtant peser longtemps sur la suite du parcours, jusqu'à conduire à la démotivation, à l'échec ou à une réorientation : *"Deux indicateurs permettent de mesurer l'ampleur du problème. Près de 50 % des étudiants regrettent leur choix d'orientation post-bac, tandis que le taux de décrochage dans les universités publiques atteint lui aussi près de 50 %"*, indique-t-il. Cette fragilité tient en partie à la façon dont la décision se construit. Selon Mohamed Salem Soudani, les notes demeurent déterminantes pour une majorité de bacheliers. Il observe que *"les élèves postulent dans tous les établissements auxquels ils peuvent prétendre et ne font leur choix définitif qu'après avoir réussi les épreuves d'admission dans plusieurs d'entre eux"*.

Le candidat tranche alors au gré des admissions, plutôt qu'à partir d'un projet défini en amont. Ainsi, l'étudiant retient l'une des portes qui se sont ouvertes, sans avoir toujours comparé le contenu des cursus, les méthodes d'apprentissage ou les métiers auxquels ils préparent. *"Cette démarche traduit une*

PRÈS DE 50 % DES ÉTUDIANTS REGRETTENT LEUR CHOIX D'ORIENTATION POST-BAC, TANDIS QUE LE TAUX DE DÉCROCHAGE DANS LES UNIVERSITÉS PUBLIQUES ATTEINT LUI AUSSI PRÈS DE 50 %



logique d'accès plutôt qu'une logique de projet", résume-t-il. Le prestige associé à certaines professions, les attentes des parents et la réputation des établissements pèsent également dans la balance. Ces repères peuvent aider à décider, mais ils peuvent aussi éloigner l'orientation du profil réel de l'étudiant. Ce fonctionnement dépasse toutefois les seules stratégies individuelles. Dans son rapport thématique, L'orientation dans le système d'éducation et de formation, de 2024, le Conseil supérieur de l'éducation, de la formation et de la recherche scientifique estime que le dispositif peine encore à sortir de sa conception initiale comme "un outil au service de la carte scolaire plus qu'un service d'orientation destiné aux élèves". Les données du PNEA 2019 reprises dans le document confirment le poids des résultats scolaires : 49 % des élèves interrogés déclarent avoir choisi leur tronc commun en fonction de leurs notes.

UN CHOIX À CONSTRUIRE

Ces constats montrent que l'enjeu va bien au-delà du simple accès à une formation. Il s'agit surtout de vérifier qu'elle correspond réellement au profil et au projet du bachelier. Pour

Mohamed Salem Soudani, "une bonne orientation doit reposer sur trois piliers complémentaires" : le profil de l'étudiant, avec ses capacités et ses motivations, les caractéristiques du cursus, notamment son contenu, sa durée et son niveau d'exigence, puis les perspectives auxquelles il peut conduire.

"Il ne faut pas penser au lieu de formation avant d'avoir clairement défini son projet académique et professionnel", conseille-t-il. Etudier au Maroc ou à l'étranger, dans le public ou le privé, s'engager dans un cursus long ou privilégier une formation plus courte ne constituent pas de bonnes ou de mauvaises options en soi. "Son choix doit porter sur une formation qui correspond à son profil et à son projet d'avenir", résume-t-il.

À ces arbitrages s'ajoute enfin l'incertitude sur l'après-diplôme. Les études supérieures restent perçues comme une protection contre le chômage, sans toujours en offrir la garantie. Selon le HCP, le taux de chômage s'est établi en 2025 à 37,2 % chez les 15-24 ans et à 19,1 % parmi les diplômés. Ces chiffres ne remettent pas en cause l'utilité du diplôme, mais rappellent toutefois qu'il ne suffit pas, à lui seul, à sécuriser l'entrée dans la vie active.

ORIENTATION POST-BAC

DEUX ANS AU MOINS POUR
ÉVITER UN "ACCIDENT"

Se lancer dans la recherche d'une "bonne" filière après les épreuves du baccalauréat, c'est trop tard, met en garde Abderrahmane Lahlou, consultant en éducation. Le processus doit commencer deux ans avant l'année du Bac. Explications.

Aux bacheliers qui campent devant leur PC sur les sites web des établissements d'enseignement supérieur afin de trouver la bonne filière, Abderrahmane Lahlou estime qu'il est trop tard pour s'orienter. Pour l'expert, une bonne orientation commence un à deux ans à l'avance par la cartographie des métiers que l'on souhaite exercer. De métiers industriels (ingénierie, chantiers, création industrielle) en passant par la santé (médecin, pharmacien, vétérinaire, laborantin) aux métiers sociaux (journalisme, magistrature, avocat, etc), les métiers du chiffre (finance, comptabilité, audit, etc), l'éventail est plutôt large. Au terme de cette radioscopie, commence la recherche sur les opportunités d'emploi, de carrière et les conditions de rémunération adossées aux métiers que l'on aura ciblés. Ce n'est que dans une dernière étape qu'intervient la recherche des établissements de formation.



peut, il bifurque. Le phénomène "d'étudiants touristes" dans les Facultés en est une illustration. Ces "touristes" attendent impatiemment la fin de l'année pour passer à autre chose.

Face au chômage de masse qui frappe les jeunes diplômés, l'Université est souvent un bouc émissaire facile, tranche Abderrahmane Lahlou, consultant en éducation et fondateur du groupe scolaire Al-Madina. Il conteste ce procès fait à l'université car sa mission est de "transmettre les savoirs et préparer les jeunes à la recherche et à l'autonomie", précise l'expert. Reste que les

difficultés qu'éprouvent les diplômés du supérieur à trouver du travail est une réalité que ne devraient pas ignorer les jeunes au moment de trancher.

Selon la photographie du marché brossée par le Haut-commissariat au Plan (HCP) fin 2025, le taux de chômage des diplômés (Bac et diplômes de formation professionnelle compris) s'élève à 19% avec une pointe à 25,7% pour les lauréats de l'enseignement supérieur. C'est 12 points de plus que la moyenne nationale.

Les diplômés du supérieur sont les plus frappés par le chômage de longue durée. Selon les données du HCP, ils représentent 75,7% des personnes au chômage depuis plus d'un an. Par ailleurs, un chômeur diplômé sur deux est sans emploi depuis cinq ans. Beaucoup de ces jeunes sortis souvent des "filières à chômage" dans les facultés à accès libre, se retrouvent dans les centres d'appel entre autres, où il n'est pas rare de trouver des titulaires de masters.

LE PHÉNOMÈNE D'"ÉTUDIANTS TOURISTES"

Dans la vraie vie, beaucoup de jeunes ont tendance à faire le même choix que les copains "car ces derniers ne peuvent qu'avoir raison", ou à suivre la prescription des parents : un père qui a raté une vocation et qui voudrait que son fils ou sa fille la rattrape. Faute de démarche en amont de l'orientation, les choix sont parfois aléatoires. Le jeune se retrouve malgré lui, en amphî à l'université où il est déçu. Et dès qu'il



TOD
by beIN

OFFICIAL STREAMING PLATFORM



Offre valable pour tous les clients Yo Max 5G à partir de 199 DH/mois. Service TOD by bein activable sur Max it

Regardez la Coupe du Monde
avec les Forfaits **Yo Max 5G**

À partir de
199
Dh/mois



كايينة

Activez votre accès **TOD** gratuitement sur **Max it**



ÉTUDES À L'ÉTRANGER

LE GRAND ARBITRAGE DES FAMILLES MAROCAINES

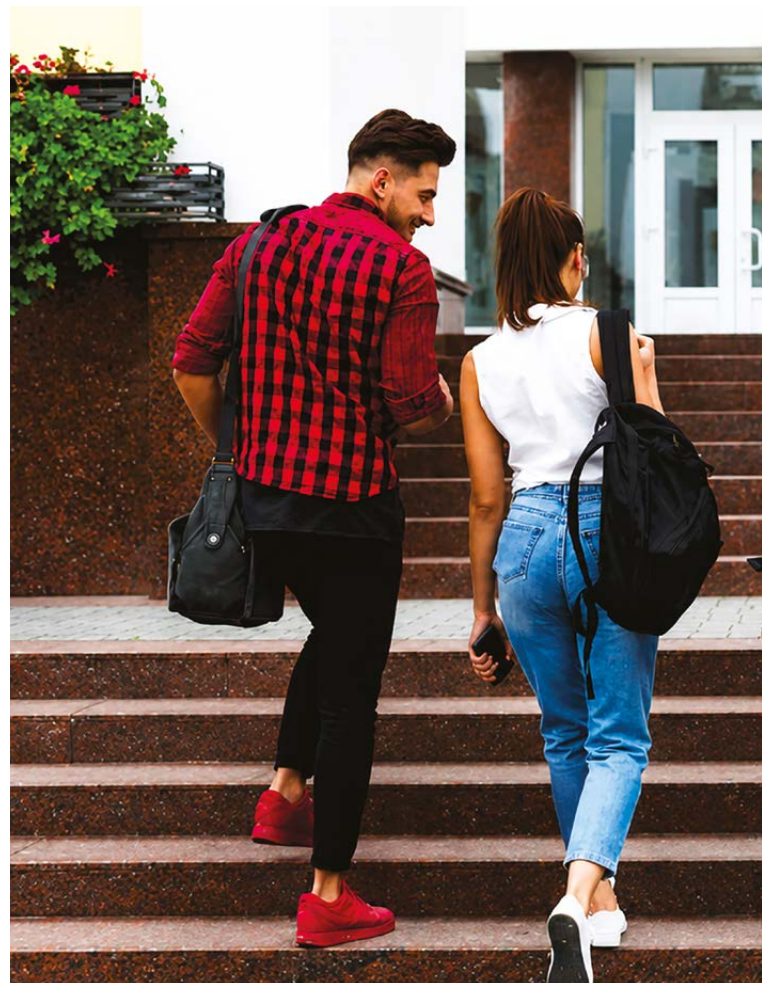
Partir étudier à l'étranger reste une ambition forte pour de nombreux étudiants marocains. Mais entre hausse des coûts, exigences liées aux visas, diversification des destinations, reconnaissance du diplôme et débouchés, les familles font face à des choix complexes.



Chaque année, près de 60 000 étudiants marocains partent poursuivre leurs études à l'étranger, selon le Policy Center for the New South. La France demeure leur première destination et accueille près de la moitié d'entre eux. Cependant, l'éventail des pays d'accueils s'élargit ces dernières années. En effet, aux côtés de destinations traditionnelles telles que le Canada, l'Espagne et l'Allemagne, d'autres pays gagnent en visibilité. *"Nous observons un véritable rééquilibrage des destinations"*, constate Oussama Hajjaji, directeur d'Education Club. Selon lui, des pays tels que la Chine et la Turquie attirent par leurs frais de scolarité, les possibilités de bourse et la reconnaissance croissante de certaines formations. *"Parallèlement, l'intérêt pour les pays anglophones (Royaume-Uni, Irlande, États-Unis) reste très élevé, mais se heurte de plus en plus à la question du budget. Ce sont souvent des destinations "aspirationnelles" que les familles envisagent sans toujours pouvoir les concrétiser"*, ajoute-t-il. Kamal Achir, directeur d'ILVE Student Center, observe le même décalage entre les projets initiaux et les moyens disponibles. *"Beaucoup d'étudiants nous disent, lors du premier échange, qu'ils souhaitent partir aux États-Unis ou au Royaume-Uni. Lorsqu'on aborde précisément le budget nécessaire, ils comprennent parfois que leur famille ne pourra pas supporter une telle dépense"*, explique-t-il.

LE BUDGET RECOMPOSE LA CARTE

Le premier arbitrage auquel étudiants et familles font face porte donc sur le coût total du parcours. En France, le minimum de ressources exigé pour le visa étudiant est fixé à 615 euros par mois. Dans la pratique, Oussama Hajjaji indique que



le justificatif financier prend généralement la forme d'une attestation bancaire d'environ 8 000 euros, destinée aux dépenses courantes de l'année. Il indique par ailleurs, qu'à ce montant s'ajoutent entre 2 000 et 3 000 euros de frais d'inscription ainsi qu'environ 2 000 euros pour la caution, l'équipement et les premières démarches. Dans une grande ville comme Paris, une marge supplémentaire de 20 à 30 % reste souvent nécessaire, précise-t-il.

Zineb Mouctaki, étudiante en master de management de l'innovation et des systèmes d'information à l'université Aix-Marseille, en a fait l'expérience. Une fois en France, elle a constaté que les dépenses dépassaient le budget envisagé. *"C'est plus cher, mais avec les aides sociales et les jobs étudiants, ça compense le coût élevé"*, explique-t-elle.

Au Royaume-Uni, l'engagement est plus lourd. Sara Oued El Hachemi, CEO de CasaEducation, évalue le budget annuel d'un projet complet entre 22 000 et 35 000 livres sterling, selon la ville, l'université et le programme. Les frais de scolarité, qui varient en moyenne entre £11 500 et £45 000 par an, en représentent la part principale, mais le logement, le visa et la vie quotidienne alourdissent aussi la facture.



Devant ces conditions, les familles cherchent souvent à adapter leur projet avant d'y renoncer. Oussama Hajjaji observe qu'elles peuvent privilégier une ville moyenne plutôt que Paris ou Lyon, par exemple, opter pour un établissement public ou choisir un cursus professionnalisant plus court.

Certaines mobilisent malgré tout une part importante de leur épargne, au risque de fragiliser leur équilibre financier. Et lorsque les ajustements ne suffisent plus, *"certains excellents étudiants, académiquement qualifiés, renoncent purement et simplement à leur projet faute de moyens financiers suffisants"*, regrette-t-il.

LE VISA REDESSINE LES CHOIX

Une fois la question du financement dépassée, le dossier administratif reste lui aussi un filtre. Dans les faits, plusieurs erreurs peuvent encore compromettre le départ, même après l'admission universitaire. *"La plus courante est un dossier administratif incomplet ou mal préparé, ce qui peut suffire à motiver un refus de visa indépendamment de la qualité du dossier académique"*, explique Oussama Hajjaji.

Pour les destinations anglophones, la préparation doit aussi commencer sur le terrain linguistique. *"Le niveau d'anglais est l'un des points les plus fréquemment négligés"*, relève Sara Oued El Hachemi. Certains découvrent tardivement le score exigé et le temps nécessaire pour préparer leur test, au risque de retarder l'admission puis le visa. Toutes ces contraintes participent à la recomposition des destinations. *"Nous orientons de plus en plus les étudiants vers certains pays d'Europe de l'Est, notamment la Roumanie, la Bulgarie et la Hongrie, où les conditions d'accès et d'obtention du visa sont souvent plus abordables et à la portée des familles marocaines de la classe moyenne"*, explique Kamal Achir.

La recherche de nouvelles options ne s'arrête pas à l'Europe. Kamal Achir observe en effet un intérêt naissant pour les Émirats arabes unis, encore peu présents dans les projets des familles marocaines. Cette attractivité tient, selon lui, aux bourses proposées par certaines universités, pouvant couvrir jusqu'à 50 % des frais de scolarité, ainsi qu'aux doubles diplômes délivrés avec des établissements britanniques ou américains.

PENSER À L'APRÈS-DIPLÔME

Le dernier arbitrage porte sur ce que la formation permettra réellement après le diplôme. Oussama Hajjaji insiste sur la nécessité d'un *"projet professionnel clair et cohérent"*. De son côté, Sara Oued El Hachemi indique que les étudiants recherchent *"un bon équilibre entre qualité académique, coût des études et perspectives d'employabilité"*. Kamal Achir rappelle enfin *"la question de l'équivalence des diplômes"* comme un sujet central. Pour les familles, l'enjeu est donc de ne pas choisir seulement un pays ou une école, mais un parcours adapté au projet de l'étudiant, à ses moyens et à sa capacité à vivre loin de chez lui.

UPM : 15 ANS D'EXCELLENCE UNIVERSITAIRE

Portée par un héritage éducatif et une expertise exclusive de près de 40 ans dans l'enseignement supérieur au Maroc

UN HERITAGE ACADEMIQUE QUI TRAVERSE LES GÉNÉRATIONS

Fondée en 2012 à Marrakech, l'Université Privée de Marrakech - UPM s'inscrit dans la continuité d'une histoire d'enseignement et de formation développée depuis près de quatre décennies. Héritière d'établissements pionniers ayant accompagné l'évolution des besoins du Maroc en matière d'éducation, d'innovation et de développement des compétences depuis 1987, l'UPM a su bâtir un modèle universitaire alliant expérience, excellence et vision d'avenir. Cette continuité académique constitue aujourd'hui l'un des fondements de son identité : transmettre le savoir, développer les talents et préparer les générations futures à relever les défis d'un monde en constante mutation.

FORMER LES TALENTS DANS LES SECTEURS STRATEGIQUES DU DEVELOPPEMENT

Convaincue que l'université doit accompagner les grandes transformations économiques, technologiques et sociétales, l'UPM a structuré son offre autour de pôles de formation répondant aux besoins actuels et futurs du marché.

Études médicales et sciences de la santé : un campus d'excellence au cœur de la pratique clinique

Au cœur de la stratégie académique de l'UPM, les études médicales et des sciences de la santé s'appuient sur un campus santé de 12 hectares entièrement dédié aux filières de Médecine, Pharmacie et Médecine Dentaire. Pensé comme un véritable écosystème de formation, il offre un environnement d'apprentissage moderne et immersif. Le centre de simulation permet aux étudiants de s'entraîner dans des conditions cliniques réalistes, tandis que l'Hôpital Universitaire - HUPM leur garantit une immersion progressive auprès des patients et des équipes médicales dès les premières années. Cette proximité avec le terrain renforce l'apprentissage pratique et la construction du raisonnement clinique.

En parallèle, les sciences de la santé complètent cet écosystème en formant des professionnels dans des domaines essentiels tels que les soins infirmiers, la radiologie, la biologie médicale, la physiothérapie, la nu-

trition, l'anesthésie-réanimation ou encore la psychologie clinique, contribuant ainsi à une prise en charge globale et multidisciplinaire du patient.

Ingénierie et technologies : construire le monde de demain

À travers son École d'Ingénieurs, l'UPM prépare les futurs experts de la transformation numérique, industrielle et énergétique. Intelligence artificielle, cybersécurité, développement logiciel, génie civil, aéronautique, réseaux et télécommunications, énergies renouvelables, agro-industrie ou gestion de l'eau figurent parmi les domaines d'expertise proposés aux étudiants.

Management, gouvernance, sport, tourisme et hôtellerie : former les leaders et les professionnels des services

L'université accompagne les futurs managers, entrepreneurs et décideurs en développant leurs compétences en leadership, innovation et gouvernance. Elle forme également les talents des secteurs du sport, du tourisme et de l'hôtellerie, domaines stratégiques pour l'économie marocaine, à travers une pédagogie tournée vers l'excellence opérationnelle et l'expérience client.

Architecture, multimédia et journalisme : imaginer, créer et informer

L'UPM prépare les futurs architectes à concevoir des es-

paces durables et adaptés aux enjeux contemporains. Elle forme également les professionnels des médias, du journalisme et de la création multimédia, capables d'évoluer dans un environnement où la communication et les contenus numériques occupent une place centrale.

UNE UNIVERSITE OUVERTE SUR LE MONDE ET CONNECTEE A L'ENTREPRISE

L'employabilité est au cœur du projet éducatif de l'UPM. Partenariats avec les entreprises, stages, projets appliqués et interventions de professionnels permettent aux étudiants de développer des compétences directement valorisables sur le marché du travail. L'université favorise également la mobilité internationale et les échanges académiques afin d'offrir une ouverture sur les meilleures pratiques mondiales.

FORMER AUJOURD'HUI LES TALENTS QUI CONSTRUIRONT DEMAIN

Portée par près de 40 ans d'héritage éducatif et 15 ans d'excellence universitaire, l'UPM poursuit sa mission avec la même ambition : former des citoyens compétents, innovants et responsables, capables de contribuer au développement du Maroc et de relever les défis du monde de demain.



ICI OU AILLEURS ?

FAUT-IL VRAIMENT PARTIR À L'ÉTRANGER ?

La montée en gamme de certaines formations au Maroc, portée par des établissements d'excellence et des partenariats internationaux, pousse davantage de familles à réexaminer l'intérêt d'un départ à l'étranger.

Abderrahmane Lahlou, directeur général de Madina Schools et spécialiste des questions d'éducation, en observe les effets dans les trois lycées qu'il dirige. Selon lui, 60% de leurs bacheliers poursuivent aujourd'hui leurs études au Maroc, notamment en médecine publique ou privée, en classes préparatoires, à l'Université Al Akhawayn, à l'Université Mohammed VI Polytechnique, dans les Écoles nationales de commerce et de gestion ou en architecture. Il y voit le signe d'une confiance plus forte dans certaines formations proposées dans le Royaume.

Cette évolution ne tient pas uniquement au coût des études à l'étranger. Abderrahmane Lahlou la relie aussi à l'élargissement de l'offre, à la concurrence entre établissements privés et aux procédures d'accréditation et de reconnaissance par l'État. Il situe les avancées les plus visibles en médecine, en ingénierie informatique ainsi que dans les études commerciales et de gestion. Dans ces filières, observe-t-il, davantage de bacheliers choisissent de rester au Maroc, ou au moins d'y commencer leur parcours.

REGARDER AU-DELÀ DE LA BROCHURE

S'il se réjouit de voir davantage d'étudiants choisir une formation au Maroc, il appelle toutefois les parents à la vigilance au moment de choisir un établissement, en particulier lorsqu'un double diplôme est proposé. Abderrahmane Lahlou recommande de consulter le site de l'institution étrangère afin de vérifier l'importance qu'elle accorde elle-même à cette "exportation" de leur formation au Maroc et d'examiner la part des cours assurés par ses professeurs, notamment dans les matières importantes. *"Il faut s'assurer que les étudiants obtiennent réellement le diplôme de l'établissement international partenaire"*, poursuit-il.

La présence d'un partenaire étranger ne doit pas non plus reléguer la qualité pédagogique au second plan. Pour l'expert, la qualité des enseignants et des méthodes pédagogiques

reste le critère essentiel dans le choix d'une formation. Il estime que les établissements publics à accès limité offrent généralement de meilleures conditions d'encadrement, tandis que les effectifs et les conditions d'exercice dans les universités à accès ouvert peuvent affecter la disponibilité des enseignants. Dans le privé, la proportion requise d'enseignants docteurs, titulaires de master et permanents constitue un repère, sans garantir une qualité uniforme d'un établissement à l'autre. *"En voulant inscrire son enfant dans l'une de ces universités, il n'est pas interdit de demander à rencontrer les enseignants"*, conseille-t-il.

Le choix entre une formation au Maroc et un départ à l'étranger dépend enfin de la maturité de l'étudiant. Abderrahmane Lahlou rappelle que vivre loin de sa famille impose de gérer en même temps les études, les responsabilités de la vie quotidienne et l'éloignement. Il privilégie donc, lorsque le parcours le permet, un début d'études au Maroc, idéalement jusqu'au bachelor, avant une poursuite à l'étranger. Le jeune dispose alors de quelques années pour gagner en maturité et en confiance avant de vivre cette expérience.



Photo générée par l'IA

OFPPT : UN SYSTÈME D'ORIENTATION RENOUVELÉ ET INTÉGRÉ AU SERVICE DES JEUNES

Bien plus qu'un simple choix de parcours, l'orientation constitue un véritable processus de réflexion et de construction de soi. Conscient de cet enjeu, l'OFPPT a fait de l'accompagnement à l'orientation une priorité majeure.

Inscrit dans le cadre de la feuille de route pour le développement de la formation professionnelle présentée devant Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu l'Assiste, en 2019, le système d'orientation de l'OFPPT, à la fois inclusif, connecté et personnalisé, place le jeune au cœur du dispositif. Ambition majeure : garantir l'accompagnement du jeune dans la construction de son projet professionnel depuis le choix de la filière jusqu'à l'obtention du diplôme, tout en assurant le suivi nécessaire en phase post-formation.

En effet, l'OFPPT a construit son système d'orientation autour d'un dispositif complémentaire associant la plateforme digitale MYWAY, un réseau national de plus de 70 Centres d'Orientation Professionnelle (COP) implémentés à travers le dispositif et l'ensemble des Cités des Métiers et des Compétences et Instituts nouvellement créés, en plus d'un corps de conseillers en orientation en écoute constante des besoins des jeunes en quête d'accompagnement dans leur choix d'orientation.

Conçue de façon dynamique, la plateforme d'orientation MYWAY met à la disposition des jeunes une large gamme de services et de fonctionnalités en ligne leur permettant de mieux se connaître, d'identifier leurs centres d'intérêt et de choisir une formation en adéquation avec leurs aspirations, intérêts et aptitudes. Pour ce faire, un Test d'Intérêts Professionnels permet aux jeunes de cerner les grandes lignes de leur personnalité pour un choix de formation éclairé et adapté à leur profil.

Les Centres d'Orientation Professionnelle représentent de véritables espaces de rencontre, d'échange et de partage, dispensent une variété de services à travers des espaces dédiés d'information,

MYWAY

OFPPT
La voie de l'avenir

DONNEZ VIE À VOS AMBITIONS EN UN CLIC !

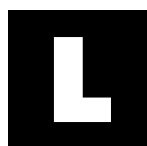
QR code

d'orientation et d'aide à l'insertion, à travers l'accompagnement rapproché, assuré par le corps de conseillers en orientation. Dispositif novateur, ce système d'orientation favorise la construction du projet professionnel du stagiaire autour de 2 étapes complémentaires : le projet de formation et le projet de carrière. Tout au long de son parcours, l'apprenant bénéficie d'un accompagnement personnalisé pour définir son choix de formation et acquérir les compétences requises avant d'être accompagné dans la construction de son projet de carrière en fonction des voies correspondant le mieux à ses ambitions : le salariat, l'entrepreneuriat ou la poursuite des études. En misant sur la connaissance de soi, l'autonomie et le développement progressif des compétences, l'OFPPT fait de l'orientation un véritable moteur d'employabilité, d'épanouissement personnel et de réussite professionnelle.

ÉCOLE PRIVÉE

AUTORISÉE, ACCRÉDITÉE, RECONNUE... CE QU'IL FAUT VÉRIFIER AVANT DE S'INSCRIRE

“Établissement autorisé”, “filière accréditée”, “école reconnue par l’État”
ne désignent pas la même procédure ni les mêmes effets.



L'ouverture d'un établissement privé d'enseignement supérieur est soumise à une autorisation de l'administration, accordée après avis de la Commission de coordination de l'enseignement supérieur privé. La même procédure s'applique à son extension et à toute modification portant sur l'établissement ou sur un élément fondamental couvert par l'autorisation initiale. Cette autorisation ne signifie pas, à elle seule, que l'établissement est reconnu par l'État ni que toutes ses formations sont accréditées.



mission nationale de coordination de l'enseignement supérieur. Les diplômes délivrés par un établissement reconnu par l'État sont visés par le président d'une université désignée à cet effet et admis en équivalence avec des diplômes nationaux. Cette équivalence peut permettre de poursuivre ses études dans le public. L'étudiant doit toutefois remplir les conditions prévues pour la filière, le concours ou l'examen visé et rester dans son domaine de spécialité.

Que faut-il vérifier avant de payer ?

Avant de s'engager, les familles

doivent vérifier séparément l'autorisation de l'établissement, l'accréditation de la filière choisie et, si l'école s'en prévaut, sa reconnaissance par l'État. Pour chaque statut, il faut se reporter aux documents officiels disponibles au moment de l'inscription et contrôler les dates de validité. Cette précaution est d'autant plus importante que la liste des filières accréditées pour 2024-2025 reprend aussi d'anciennes accréditations, parfois arrivées à expiration, ainsi que des établissements ayant changé de nom ou de statut, voire cessé leur activité. Une demande en cours d'évaluation, une décision expirée ou une promesse de renouvellement ne constitue donc pas une validation en vigueur.

Avant tout paiement, il faut également lire attentivement le contrat d'inscription, le programme, les conditions de remboursement et les engagements écrits de l'école sur la formation et le diplôme, puis conserver une copie de ces documents. Ces vérifications permettent d'éviter de découvrir trop tard que le statut présenté par l'établissement ne correspond pas à la formation choisie.

L'accréditation couvre-t-elle toute l'école ?

Non. La loi prévoit qu'un établissement peut être accrédité pour une ou plusieurs filières. L'accréditation constitue une reconnaissance de qualité pour la formation concernée et elle est accordée pour une durée déterminée.

La liste ministérielle rassemble les filières accréditées depuis 2011, y compris celles dont l'accréditation a expiré. Elle peut aussi reprendre l'ancien nom d'un établissement ou mentionner des structures qui ont cessé leur activité. Retrouver une filière dans ce document ne suffit donc pas. Il faut contrôler son intitulé exact, la ville, le diplôme correspondant, les dates de début et d'expiration ainsi que, lorsqu'elle est indiquée, la référence de publication au Bulletin officiel.

Que change la reconnaissance par l'État ?

La reconnaissance porte sur l'établissement. La loi la définit comme la constatation d'un niveau de qualité élevée des formations dispensées. Elle est prononcée après avis de la Com-

MOHAMMED AZIZ LAHLOU,
PRÉSIDENT DE L'UPF UNIVERSITY



« L'IA DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR EST UN ENJEU DE COMPÉTITIVITÉ NATIONALE »

Pour ses vingt ans, l'UPF University a inauguré à Fès son nouveau Centre d'Excellence en Intelligence Artificielle. Son président, Mohammed Aziz Lahlou, nous livre sa vision et son ambition d'une IA souveraine et éthique.

Vingt ans après sa création, l'UPF University s'est hissée parmi les grandes universités privées du pays. Que reprenez-vous de ce parcours, et qu'est-ce qui reste à accomplir ?

Vingt ans, c'est un chemin qui continue. Nous comptons aujourd'hui une dizaine d'entités, de l'ingénierie à la médecine dentaire et de l'architecture à la gestion. Notre conviction est qu'une université ne vaut que par son impact : l'employabilité de ses lauréats, la recherche qu'elle produit et les entreprises et territoires qu'elle accompagne. Nous œuvrons pour faire de Fès une référence scientifique nationale et régionale et c'est tout le sens de notre vision 2026-2030.

Vous placez votre nouveau Centre d'Excellence en Intelligence Artificielle au cœur de votre stratégie. Pourquoi ce choix ?

L'IA redéfinit la valeur du travail, de la connaissance et de la souveraineté et cela est un enjeu de compétitivité nationale. Pour nous, il s'agit d'un moyen d'augmenter l'intelligence humaine valorisant ce qu'il y a de plus précieux : créativité, jugement et sens éthique. Quand une recherche qui prenait des mois aboutit en quelques jours, nos façons d'enseigner et d'évaluer doivent être repensées. L'enseignant devient un guide vers l'autonomie et l'esprit critique et l'étudiant apprend à piloter des IA pour créer de la valeur dans toute discipline. C'est ce que notre Centre a vocation à construire, en fédérant chercheurs, entreprises et institutions.



Les familles qui choisissent une université s'inquiètent d'abord de l'avenir professionnel de leurs enfants. Qu'est-ce qui permet à vos étudiants de s'épanouir et de réussir leur insertion professionnelle ?

Trois choses concrètes. D'abord, nous veillons à ce que chaque étudiant se sente chez lui dès son intégration et devienne acteur de son propre parcours. Ensuite, la reconnaissance : nous sommes la première université privée reconnue par l'État à Fès et nos diplômés

sont des diplômés d'État. Enfin, l'employabilité : l'écrasante majorité de nos lauréats s'insèrent rapidement au Maroc et à l'international car nos cursus sont construits avec les entreprises et nos 180 partenaires, dont l'Arizona State University et l'IAE Paris-Sorbonne. Nos programmes adoptent des standards mondiaux et c'est ce qui nous différencie.

Si vous deviez résumer l'ambition des vingt prochaines années ?

Faire de l'UPF University une fabrique de solutions, par ses étudiants, enseignants et chercheurs, un lieu où naissent des idées et des start-ups qui éclairent la société et les politiques publiques, une université qui prépare ses lauréats à mener le changement. La place du Maroc se jouera dans un monde où la connaissance est un facteur de puissance, et c'est là que nous voulons contribuer.

SANTÉ, MANAGEMENT, INGÉNIERIE

CES PARCOURS QUI RÉSISTENT AUX EFFETS DE MODE

À l'heure où les "métiers de demain" occupent le devant de la scène, la santé, le management et l'ingénierie conservent, au fil des années, une place de choix dans les orientations post-bac. Ces parcours rassurent parce qu'ils restent associés à des fonctions utiles, reconnues et faciles à identifier.



À chaque rentrée, l'offre de formation s'enrichit de nouveaux intitulés. Pourtant, au moment de choisir après le bac, certaines filières reviennent régulièrement. Sur 9rayti.com, plateforme marocaine dédiée à l'orientation, l'ingénierie, le commerce et la gestion, ainsi que la santé, figurent parmi les "valeurs sûres", observe son fondateur, Adam Boudahma. Cette constance tient d'abord à la lisibilité de ces parcours. Un médecin soigne, un ingénieur conçoit, tandis qu'un diplômé en gestion peut se projeter dans la finance, le commerce, l'audit ou la logistique. Selon Adam Boudahma, trois questions dominent les arbitrages des familles : "la reconnaissance du diplôme, l'employabilité réelle, puis le coût total". Elles privilégient donc les parcours dont elles savent où ils peuvent mener.

DES BESOINS QUI NE DISPARAISSENT PAS

La santé en est l'exemple le plus évident. En effet, les besoins de soins restent constants et les professions du secteur gardent une forte reconnaissance sociale. À cela s'ajoute un besoin toujours important en ressources humaines, que les pouvoirs publics cherchent encore à résorber. L'an dernier, le chef du gouvernement, Aziz Akhannouch, fixait l'objectif à plus de 90 000 professionnels de santé à l'horizon 2026, avec

"L'INGÉNIEUR RESTE, AU MAROC, UNE FIGURE DE CONFIANCE. UNE FORMATION EXIGEANTE, UN MÉTIER IDENTIFIÉ, DE VRAIES PERSPECTIVES D'INSERTION"

l'ambition de porter leur densité à 45 pour 10 000 habitants en 2030, contre 24 actuellement.

Le management, lui, rassure pour une autre raison. S'il ne conduit pas à un métier unique, il prépare en revanche à des fonctions dont aucune organisation ne peut se passer. Qu'elle soit industrielle, commerciale ou financière, une entreprise doit vendre, tenir ses comptes, financer ses projets, recruter et organiser ses flux. C'est précisément cette polyvalence qui continue de faire des formations en commerce et en gestion des choix rassurants pour les familles.

L'INGÉNIEUR, UNE FIGURE TOUJOURS RASSURANTE

L'ingénierie conserve, elle aussi, un prestige lié à l'exigence scientifique du parcours et à la place qu'elle occupe dans les transformations du pays. "L'ingénieur reste, au Maroc, une figure de confiance", résume Mohammed El Rhabi, directeur général du Groupe EMSI. Pour les familles, poursuit-il, le parcours reste lisible, avec "une formation exigeante, un métier identifié, de vraies perspectives d'insertion".

Pour lui, cette attractivité tient aussi aux transformations engagées par le Maroc. "Le Maroc industrialise, digitalise, modernise ses infrastructures et ses organisations", souligne le directeur général du Groupe EMSI. Ce sont autant de chantiers qui élargissent le rôle de l'ingénieur, désormais appelé à intervenir dans des environnements plus complexes et à accompagner les mutations des entreprises comme des services publics. "Dans ce mouvement, l'ingénieur n'est plus un simple profil technique. Il devient un acteur de cette transformation", poursuit-il. Quels débouchés s'ouvrent aujourd'hui aux futurs ingénieurs ? Pour Mohammed El Rhabi, les perspectives les plus solides se trouvent dans les domaines où les besoins se multiplient. Le numérique figure parmi les secteurs les plus porteurs, bien au-delà du seul développement informatique. La cybersécurité, l'intelligence artificielle et l'exploitation des

Former des étudiants qui soient AI-ready

Face aux mutations du monde du travail qui s'accroissent, ESCA Ecole de Management mise sur l'ouverture internationale, l'excellence académique et l'innovation pédagogique pour préparer ses étudiants aux défis de demain. Dr Chourouq Haisni, Directrice des Programmes et des Accréditations à ESCA présente sa vision.

L'international est devenu un élément central dans le parcours des étudiants. Comment se traduit-il concrètement à ESCA, sur le campus comme à travers les échanges académiques ou les doubles diplômes ?

L'international est une composante essentielle dans le parcours de nos étudiants et un facteur différenciateur de leur profil. Il se manifeste à travers une double approche : nos étudiants enrichissent leurs parcours à l'étranger avec un réseau de partenaires d'excellence, combinée à une approche « at home » où ils vivent une expérience internationale localement.

Concrètement, cela se traduit par un programme intégrant la dimension géopolitique, des approches éducatives comparatives et un *experiential learning* ancré dans des réalités de terrain. Ces dernières années, nous avons renforcé nos apprentissages par des projets collaboratifs virtuels dits « COIL » avec des partenaires aux États-Unis, au Canada, en Égypte, en France, en Allemagne et en Tunisie. Ces collaborations placent nos étudiants dans la posture de consultants internationaux travaillant avec des équipes d'autres pays pour évaluer la faisabilité de projets à l'international. Les effectifs engagés dans ces modules ont atteint jusqu'à 1.200 participations cette année.

Qu'apporte aujourd'hui une expérience internationale à un futur manager, et comment ESCA accompagne-t-elle ses étudiants dans cette ouverture au monde et aux différentes cultures professionnelles ?

Dans un contexte économique d'interdépendance des marchés et une montée des tensions géopolitiques, un futur manager qui n'a pas été confronté à la complexité interculturelle démarre sa carrière avec un déficit réel.

L'expérience internationale, telle que conçue à ESCA, forge une capacité à naviguer dans l'ambiguïté, à comprendre des logiques de décision différentes et à adapter sa communication dans des contextes culturels variés. Ce sont précisément ces compétences que les recruteurs identifient comme déterminantes pour des postes

à responsabilité. Ce qui distingue l'approche de ESCA, c'est que l'international constitue une dimension structurante de la formation, en encourageant la communication interculturelle. C'est dans ces situations que se développent les réflexes d'un manager capable d'opérer au-delà de ses frontières.

ESCA s'appuie sur un réseau de partenaires académiques à l'international. Quelles opportunités ce réseau ouvre-t-il aux étudiants, tant sur le plan académique que professionnel ?

Le réseau de partenaires internationaux de ESCA compte aujourd'hui plus de 140 institutions à travers le monde. Mais le nombre n'est pas la priorité : nous avons fait le choix délibéré de privilégier la qualité sur la quantité, en étant de plus en plus sélectifs dans nos partenariats. Ces accords sont construits sur une base Win-Win qui n'exige pas le paiement de droits de scolarité supplémentaires dans l'institution d'accueil, ce qui lève un frein financier majeur à la mobilité.

Sur le plan académique, ce réseau ouvre d'abord l'accès à des environnements d'apprentissage de premier plan. Parmi

les institutions partenaires figurent New York University, University of South Carolina, Singapore Management University, IPADE, NOVA School of Business and Economics, Bocconi, Erasmus University ou encore la Technical University of Munich, pour n'en citer que quelques-unes.

L'intelligence artificielle s'impose progressivement dans l'ensemble des fonctions de l'entreprise. Comment cette transformation est-elle prise en compte dans les programmes et les cours à ESCA ?

À ESCA, nous avons fait le choix de ne pas traiter l'IA comme une discipline isolée. Nous l'intégrons progressivement dans l'ensemble des parcours et des enseignements. Aujourd'hui, un étudiant en marketing doit savoir travailler avec les outils d'IA générative, un étudiant en finance doit comprendre leur utilisation dans l'analyse et l'aide à la décision, et un futur manager doit être capable d'en évaluer les risques et les opportunités. Notre ambition est donc de former des diplômés qui soient non seulement « AI-ready », mais surtout capables de créer de la valeur dans un environnement où l'intelligence humaine et l'intelligence artificielle devront apprendre à travailler ensemble.





**IMAGERIE MÉDICALE, LE MÉTIER
TECHNIQUE DE SANTÉ EN PLEIN
ESSOR**

Dans le secteur de la santé, l'imagerie médicale occupe une place croissante dans le diagnostic et le traitement des patients. Radiographie, scanner, IRM, médecine nucléaire ou radiothérapie... le technicien en imagerie médicale intervient dans des actes devenus essentiels à la prise en charge de nombreuses pathologies. Il prépare le patient, réalise les images, en contrôle la qualité et traite les données avant leur transmission au médecin spécialiste. Selon l'UM6SS, ce professionnel est "à la fois soignant et technicien". Il doit maîtriser des équipements de plus en plus complexes, tout en veillant au confort et à la sécurité du patient. Porté par l'évolution rapide des technologies médicales, ce métier constitue une piste à regarder de près pour les étudiants attirés par la santé, mais aussi par les sciences et les outils techniques.

données irriguent désormais l'industrie, la banque, les administrations comme les start-up, explique-t-il.

Le génie civil conserve également une place importante, porté par les investissements dans les infrastructures et le développement des villes. Mais les compétences attendues évoluent, avec une place croissante accordée à la durabilité, à la performance énergétique et au pilotage numérique des projets. Il en va de même dans le génie industriel, l'énergie et l'automatisation, où les entreprises recherchent, selon lui, des ingénieurs capables d'améliorer les procédés et d'exploiter la donnée industrielle. Enfin, l'ingénierie financière garde toute sa pertinence lorsqu'elle repose sur de solides compétences quantitatives et numériques. "La finance, elle aussi, devient technologique", résume Mohammed El Rhabi.

**DES VALEURS SÛRES, PAS DES
GARANTIES**

Ces filières réputées rassurantes peuvent-elles, malgré tout, finir par se saturer ? Dans l'ingénierie, Mohammed El Rhabi refuse de poser le problème en ces termes et préfère parler de "saturation des profils trop génériques" plutôt que de saturation des filières. L'informatique, par exemple, reste porteuse, explique-t-il. Mais un diplômé sans spécialisation claire ni projets solides sera plus exposé qu'un profil réellement formé en cybersécurité, en données ou en intelligence artificielle. Le même déplacement s'observe dans le génie civil, l'industrie ou l'énergie. Les besoins ne disparaissent pas, ils se déplacent vers

la durabilité, la modélisation, l'automatisation ou la maintenance prédictive. "Les entreprises ne recrutent plus un intitulé de diplôme, elles recrutent une capacité à résoudre des problèmes en contexte réel", souligne Mohammed El Rhabi.

Au fond, la santé, le management et l'ingénierie restent indémodables parce que les besoins auxquels ils répondent le sont aussi. Mais, au-delà du diplôme, la spécialisation est devenue une donnée de premier plan. Pour les bacheliers et leurs familles, le choix ne porte donc plus seulement sur une filière, mais aussi sur la direction précise qu'elle permettra de prendre.



“
VIREMENT LE JOUR MÊME
DES FRAIS DE SCOLARITÉ
À L'ÉTRANGER, SANS JAMAIS
ALLER EN AGENCE

Oui, c'est possible!

”



Crédit en compte
le jour même



Ouverture du dossier
100% en ligne



Dossier valable
toute l'année

[SAHAMBANK.COM](https://sahambank.com)

DIPLOME, STAGES, LANGUES

CE QUE LES RECRUTEURS REGARDENT VRAIMENT

Le diplôme reste un passage obligé, mais il ne suffit plus. Stages, projets, langues et capacité d'adaptation pèsent désormais lourd lorsque les recruteurs départagent de jeunes candidats au profil académique pourtant comparable.

Le diplôme n'a pas perdu son poids dans un recrutement, bien au contraire. Ce séisme permet encore d'accéder à certaines offres d'emploi et de franchir les premiers filtres de sélection. Pour autant, il ne garantit plus, à lui seul, qu'un candidat possède les compétences attendues par l'entreprise. "Aujourd'hui, un recruteur cherche avant tout des preuves de compétence", souligne Keltoum Houssni, fondatrice et directrice de HoussniJob. Ces preuves peuvent prendre plusieurs formes. Un portfolio solide, des projets personnels, une contribution à un projet open source, une certification reconnue ou un stage significatif peuvent faire pencher la balance. Ces réalisations donnent au candidat des éléments concrets pour présenter son savoir-faire, au-delà de l'intitulé de sa formation ou du prestige de son établissement. "Ce que vous savez faire est souvent plus important que ce que vous avez étudié", résume l'experte.



confronter leurs acquis aux contraintes du travail et de développer progressivement leur savoir-faire avant même l'obtention du diplôme. Plusieurs métiers du numérique restent accessibles aux débutants. C'est notamment le cas des postes de développeur junior, de technicien support informatique, de testeur logiciel, d'analyste de données débutant ou d'assistant en cybersécurité. Le premier emploi doit donc, aux yeux de Keltoum Houssni, être considéré comme une étape d'appren-

tissage et de construction de l'expertise.

L'ANGLAIS ET LA CAPACITÉ D'APPRENDRE

L'expérience technique, elle non plus, ne fait pas tout. À niveau comparable, les qualités personnelles peuvent départager deux candidats. Dans les recrutements qu'elle accompagne, Keltoum Houssni observe que les employeurs regardent notamment l'autonomie, la communication, la capacité à travailler en équipe et la compréhension des besoins de l'entreprise. La capacité à apprendre rapidement compte également dans un secteur où les outils et les technologies évoluent plus vite que les programmes de formation. Dans ce contexte, l'anglais occupe une part tout aussi importante. Une grande partie de la documentation technique, des certifications et des innovations du secteur est disponible dans cette langue. Sa maîtrise facilite ainsi l'apprentissage continu, l'utilisation de certains outils et l'accès à un éventail plus large d'opportunités professionnelles. Pour Keltoum Houssni, le meilleur profil n'est pas celui qui accumule uniquement les diplômes. C'est celui qui possède des bases solides, multiplie les expériences concrètes et sait montrer ce qu'il peut apporter à l'entreprise.

L'EXPÉRIENCE PRATIQUE FAIT LA DIFFÉRENCE

Le principal écart entre les formations et les attentes des entreprises ne tient pas toujours aux connaissances techniques. Selon Keltoum Houssni, il apparaît surtout au moment de leur mise en pratique. De nombreux jeunes maîtrisent les concepts étudiés, mais se trouvent moins à l'aise lorsqu'il faut travailler sur un projet réel, collaborer en équipe, respecter des délais ou comprendre la demande d'un client. D'où l'importance, pour elle, de donner davantage de place aux stages, à l'alternance, aux hackathons et aux projets menés avec des entreprises. Ces expériences donnent aux étudiants l'occasion de

جامعة الأنحوين

٢٠٠٨٠٤٤٢ ١١ ٥٨٠٤٠٤

AL AKHAWAYN
UNIVERSITY

Un diplôme d'État
**Trois accréditations
internationales**
87 % de placements
en multinationale

*Université publique autonome.
Trois instances
internationales évaluent
nos programmes.
Les employeurs confirment.*

Accréditations:



www.aui.ma

IA, DATA, CYBERSÉCURITÉ...

LES NOUVELLES COMPÉTENCES QUI REDESSINENT LES CARRIÈRES

IA, data, cybersécurité, cloud... Ces filières attirent de plus en plus de jeunes. Mais lesquelles offrent aujourd'hui de vrais débouchés ?

Au Maroc, l'offre de formation numérique s'est élargie ces dernières années. En avril 2026, Amal El Fallah Seghrouchni, ministre déléguée chargée de la Transition numérique, a indiqué que le nombre de diplômés avait atteint 22 500 par an et que 549 filières numériques avaient été créées. Les bacheliers disposent ainsi de davantage de choix pour s'orienter dans ce domaine.

DES PORTES D'ENTRÉE À BIEN IDENTIFIER

Zouheir Lakhdissi, directeur général de Dial Technologies, estime que plusieurs formations de la data et de l'intelligence artificielle offrent de réels débouchés au Maroc. Il cite notamment les data scientists, les data engineers, les data architects, les développeurs en IA, les ingénieurs spécialisés dans les agents d'IA ainsi que les profils LLMOps et MLOps, qui accompagnent la mise en production et le suivi des modèles. L'éventail des spécialités numériques est cependant plus large. À titre d'exemple, le programme national JobInTech propose des parcours dans le développement, la data et l'intelligence artificielle, la cybersécurité, le cloud et les systèmes d'information. Ces savoir-faire ne sont d'ailleurs plus cantonnés aux entreprises technologiques. Ils trouvent des applications dans la finance, le marketing, l'industrie, la santé, les ressources humaines ou la gestion. Les possibilités professionnelles s'étendent donc à mesure que ces secteurs intègrent de nouveaux outils numériques. Cette évolution se traduit déjà dans les besoins exprimés par les entreprises. Sur le terrain, Zouheir Lakhdissi observe que les entreprises engagées dans des projets de transformation liés à l'IA recherchent des profils capables de travailler sur

l'automatisation et les agents d'IA, mais aussi d'utiliser et d'adapter les modèles disponibles grâce à des approches comme le RAG ou le fine-tuning (NDLR: Le RAG permet à l'IA de chercher des informations dans des documents externes pour répondre, tandis que le fine-tuning modifie le "cerveau" de l'IA pour lui apprendre un métier ou un style particulier)

DES CURSUS CONFRONTÉS À LA VITESSE DES OUTILS

C'est surtout au niveau de la formation que l'intelligence artificielle pose un défi d'un nouveau type aux établissements d'enseignement. En effet, la vitesse à laquelle évoluent les outils rend difficile l'adaptation des programmes. Selon Zouheir Lakhdissi, certaines compétences peuvent rapidement perdre de leur pertinence, au point de créer un décalage entre les formations proposées et les besoins des entreprises. Il juge donc indispensable que les étudiants apprennent à "apprendre, désapprendre et réapprendre".

Dans les recrutements qu'il observe, il estime que les certifications, les stages et la maîtrise pratique des outils sont devenus les principaux moyens utilisés par les entreprises pour vérifier les capacités techniques des candidats, en attendant une refonte du rôle et des mécanismes de fonctionnement des universités.

Comment, dès lors, se préparer à travailler dans un domaine aussi mouvant ? Zouheir Lakhdissi conseille aux étudiants d'adopter une démarche d'apprentissage continu, de rester constamment en veille et de multiplier les expérimentations et les réalisations concrètes. Il les invite également à découvrir les différents métiers de l'entreprise afin de comprendre leurs besoins et de pouvoir les traduire en solutions d'intelligence artificielle fonctionnelles et opérationnelles.



L'ESITH, constructeur de compétences pour la nouvelle industrie marocaine

Longtemps reconnue pour son expertise dans le textile, l'ESITH s'est imposée comme un acteur majeur de la formation des talents de l'Industrie 4.0. Smart Manufacturing, data, intelligence artificielle, logistique, matériaux : l'école adapte ses cursus aux mutations technologiques et accompagne les ambitions du Maroc en matière de compétitivité, d'innovation et de souveraineté industrielle.

L'ESITH, au cœur de la transformation industrielle du Maroc

Créée en 1996 à l'initiative de l'Association Marocaine des Industries du Textile et de l'Habillement (AMITH), l'ESITH a su faire évoluer son positionnement pour répondre aux mutations de l'industrie marocaine. Si le textile reste un domaine d'excellence, l'école forme aujourd'hui des ingénieurs capables d'accompagner les défis de l'Industrie 4.0, de la digitalisation, de l'intelligence artificielle et du développement durable.

Cette transformation se traduit par une offre de formation couvrant le Smart Manufacturing, la Supply Chain, la Data, les systèmes d'information, les matériaux avancés et les textiles techniques et intelligents. Les filières Génie Industriel et Informatique et Management des Systèmes sont d'ailleurs labellisées EUR-ACE, gage de leur conformité aux standards européens de l'ingénierie.

Le lien étroit avec le monde économique constitue l'un des principaux atouts de l'ESITH. Dès sa création, l'école a été pensée en partenariat avec les industriels et continue de construire ses programmes en fonction des besoins des entreprises. Cette dynamique s'appuie sur une collaboration permanente avec les professionnels, une offre de formation continue, des partenariats académiques internationaux et un Career Center reconnu à l'international, qui favorisent l'insertion professionnelle des diplômés.

Face à l'accélération des transformations technologiques, l'ESITH prépare des ingénieurs capables de maîtriser les outils numériques, d'exploiter la donnée, de piloter des projets de transformation industrielle et d'intégrer les enjeux environnementaux. Au-delà des compétences techniques, l'école développe également les qualités humaines deve-

nues indispensables : agilité, leadership, esprit critique, communication et capacité à évoluer dans des environnements multidisciplinaires. Pour le Maroc, les enjeux sont désormais de renforcer sa montée en gamme industrielle, de développer des filières à forte valeur ajoutée, de faire de la durabilité un levier de compétitivité et de disposer des compétences nécessaires pour accompagner cette évolution. Dans cette perspective, l'ESITH entend jouer pleinement son rôle en formant des profils hybrides, alliant expertise technologique, maîtrise des outils numériques et vision managériale. Plus qu'une école d'ingénieurs, l'ESITH se positionne comme un partenaire stratégique de la transformation industrielle du Royaume. En adaptant continuellement ses formations aux évolutions des métiers et en renforçant ses collaborations avec les entreprises et les partenaires académiques internationaux, elle contribue à préparer les talents qui feront du Maroc un acteur industriel de référence à l'échelle régionale.



Abdelsamad CHOUAR,
Directeur des études
à l'ESITH.

BTS, OFPPT, CITÉS DES MÉTIERS...

LES PARCOURS COURTS SORTENT DE L'OMBRE

Pour de nombreuses familles, un bon parcours après le bac doit encore durer au moins cinq ans. Pourtant, les formations courtes peuvent répondre à un projet solide, à condition de bien distinguer les diplômes, les niveaux d'accès et les possibilités de poursuite d'études.

Derrière l'expression "parcours court" se cachent des formations qui ne relèvent ni des mêmes institutions, ni des mêmes diplômes. Le Brevet de technicien supérieur (BTS) dépend du ministère de l'Éducation nationale. Accessible après le baccalauréat, selon la série et la spécialité choisie, il se prépare généralement en deux ans dans des classes dédiées. Le cursus combine enseignements généraux, apprentissages techniques, stages et projet de fin d'études. La formation de Technicien spécialisé (TS) relève, quant à elle, de l'Office de la formation professionnelle et de la promotion du travail (OFPPT). Elle est accessible aux titulaires du baccalauréat, sous réserve des conditions propres à chaque filière, et conduit elle aussi après deux années de formation au diplôme de Technicien spécialisé. L'OFPPT déploie également les Cités des métiers et des compétences (CMC), des établissements de nouvelle génération qui rassemblent plusieurs parcours, du Technicien spécialisé à la Spécialisation, ainsi que des formations qualifiantes. Les conditions d'accès, la durée des études et le titre obtenu varient donc selon le cursus choisi. Ainsi, le cursus de Technicien spécialisé, d'une durée de deux ans, est accessible aux bacheliers, tandis que celui de Technicien, également organisé sur deux ans, s'adresse aux candidats ayant le niveau bac ou bénéficiant d'une passerelle.

LA PRATIQUE AU CENTRE

Toutes ces formations ont en commun de réserver une place importante aux stages, aux ateliers et aux mises en situation. Dans les Cité des Métiers et des Compétences, cette orientation prend la forme de plateformes d'application,



d'usines-écoles, d'hôtels pédagogiques ou encore d'espaces reproduisant les conditions réelles de travail. À titre d'exemple, la CMC Marrakech-Safi, qui a accueilli sa première promotion en février 2026, affiche elle seule une capacité de 3 000 places et 75 filières organisées autour de huit pôles métiers.

Un parcours court peut convenir à un bachelier qui a déjà identifié un domaine, préfère apprendre par la pratique ou souhaite acquérir une qualification précise. Il ne garantit toutefois pas automatiquement un emploi, pas plus qu'il ne ferme la porte à des études plus longues.

Des passerelles existent, notamment vers la formation immédiatement supérieure au sein de l'OFPPT ou vers certaines licences professionnelles pour les titulaires d'un BTS ou d'un diplôme de Technicien spécialisé. Elles dépendent toutefois de la filière, des résultats obtenus et des règles de l'établissement d'accueil. Avant de s'inscrire, il faut donc vérifier le contenu réel de la formation, la nature du titre délivré et les possibilités de poursuite d'études officiellement ouvertes.

MOBILITÉ ÉTUDIANTE VERS LA FRANCE

LES CLÉS D'UN PROJET RÉUSSI

Premier pays d'origine des étudiants étrangers en France, le Maroc envoie chaque année des milliers de jeunes. Entretien avec Guillaume Marcey, Directeur de Campus France Maroc.

Campus France Maroc est souvent perçu comme un passage administratif incontournable. Comment définissez-vous aujourd'hui votre rôle auprès des étudiants marocains et de leurs familles ?

La procédure existe et elle est nécessaire, mais elle ne résume pas notre mission. Celle-ci est d'abord d'informer, d'orienter et d'accompagner. Avec plus de 42000 étudiants accueillis en France, le Maroc occupe une place singulière, fruit d'une coopération universitaire ancienne entre les deux pays. Notre rôle est d'accompagner chaque lycéen et chaque étudiant souhaitant poursuivre ses études à l'étranger vers des choix de formation qui correspondent à son parcours et à ses aspirations. C'est l'objet des entretiens d'accompagnement que nous avons développés, gratuits et ouverts à tous, où le projet de chacun peut être examiné et précisé bien avant les démarches. Nous invitons également d'anciens étudiants à témoigner de la vie en France et de leur parcours professionnel, car rien n'éclaire mieux une décision que l'expérience de ceux qui l'ont prise avant soi.

Au moment de choisir une formation en France, quelles sont les erreurs les plus fréquentes que vous observez chez les candidats, et quels conseils leur donneriez-vous pour construire un projet cohérent ?

Un projet d'études se construit de l'intérieur. Avant de candidater, il importe de lire le détail des enseignements, de mesurer la place des stages, de

s'informer sur le devenir des diplômés. Un dossier solide met en évidence une trajectoire: un point de départ, une progression, un objectif. C'est cette cohérence qui retient l'attention d'un établissement. La candidature est par ailleurs une démarche personnelle, et c'est ce qui en fait la valeur. Un dossier qui reflète la voix du candidat se distingue immédiatement.



Les établissements comme nos équipes identifient sans difficulté un texte rédigé par un tiers ou par une IA, ce qui compromet les chances.

Procédures, calendrier, dossier, entretien, visa, logement: quelles sont les étapes clés que les étudiants doivent absolument anticiper pour réussir leur parcours ?

La préparation commence près d'un an à l'avance. Pour une rentrée en septembre, les grandes phases de candidature s'ouvrent dès l'automne précédent. Le temps qui sépare ce moment du dépôt doit être mis à profit: prendre rendez-vous pour un ac-

compagnement gratuit, préparer la certification de français, étudier les formations avec attention et se renseigner sur le coût de la vie, qui varie d'une ville à l'autre. L'entretien de candidature est parfois source d'appréhension, mais il ne faut pas le redouter: ce n'est ni un test ni un examen, mais un moment d'échange autour du projet d'études.

Au-delà de l'admission, comment les études en France peuvent-elles s'inscrire dans un projet professionnel durable, que ce soit au Maroc, en France ou à l'international ?

À l'échelle mondiale, 9 diplômés sur 10 estiment que leur séjour en France a contribué à leur premier emploi, et 8 sur 10 exercent une profession intellectuelle ou de cadre. Une part importante de cette mobilité repose sur des accords entre nos établissements: on recense plus de 280 accords franco-marocains, qui permettent d'obtenir à la fois un diplôme marocain et un diplôme français. La France est par ailleurs le premier partenaire scientifique du Maroc, et nombre de thèses se mènent en cotutelle. Cette proximité a récemment trouvé une traduction concrète: les diplômes de licence, master et doctorat des universités publiques françaises sont désormais reconnus de plein droit au Maroc, sans procédure d'équivalence. Les études en France sont une circulation, rarement un départ définitif: la majorité des diplômés reviennent au Maroc pour y travailler, généralement après une première expérience. Ce retour, nous l'accompagnons aussi. Le réseau France Alumni Maroc, en croissance rapide, maintient le lien avec les diplômés, valorise leurs parcours et constitue un véritable appui pour leur insertion professionnelle au Maroc.

YOOL EDUCATION

RÉINVENTE LE SOUTIEN SCOLAIRE PAR L'USAGE DE L'IA

À la rentrée scolaire 2026-2027, Yool Education lance Yool AI, une offre ambitieuse qui réunit self-learning, live learning et peer-to-peer learning. Orchestrées par des agents IA, ces modalités visent la personnalisation, la recommandation et la remédiation, pour offrir à l'élève, au parent et à l'enseignant une lecture claire et évolutive de la progression. Grâce à la dynamique et à la pertinence des parcours personnalisés, Yool prévoit d'atteindre plus d'un million d'élèves en moins de trois ans.

Yool Education innove en intégrant l'intelligence artificielle au service des apprentissages avec une offre ambitieuse, Yool AI, lancée à la rentrée scolaire 2026-2027. Notre plateforme réunit trois modes d'apprentissage complémentaires dans un même réceptacle de données :

- **Self-learning, via des ressources numériques asynchrones permettant à chaque élève d'apprendre à son rythme ;**
 - **Live learning, avec des cours donnés à distance par des enseignants ;**
 - **Peer-to-peer learning, animé par des forums thématiques pour échanges et entraide.**

Ces trois modalités cohabitent et sont orchestrées par des agents IA pour offrir des fonctionnalités avancées de personnalisation, de recommandation et de remédiation. L'analyse continue des interactions (résultats de quiz, comportement en classe, participation aux forums, usage des ressources) permet de proposer à chaque élève un parcours adapté : leçons à revoir, exercices ciblés et plans d'entraînement personnalisés.

Un agent IA accompagne l'élève et son responsable (parent ou tuteur), guide la navigation dans la bibliothèque de ressources et surveille l'usage pour assurer progression et sécurité. Les forums sont partiellement animés par des agents IA qui



peuvent alterner les rôles d'élèves, de modérateurs ou d'enseignants afin de stimuler les échanges, modérer les discussions et apporter des réponses immédiates.

Pour les enseignants, des agents IA évaluent le niveau réel des élèves et adaptent automatiquement la difficulté des quiz, fournissent des rapports réguliers sur les progrès et les difficultés des classes, et recommandent des ajustements pédagogiques et des séquences de remédiation.

Yool AI permet ainsi de produire une cartographie dynamique des compétences de l'élève. Cette carte peut distinguer les zones de maîtrise, les fragilités, les prérequis manquants, les erreurs fréquentes et les compétences transférables vers d'autres notions. Elle offre à l'élève, au parent et à l'enseignant une lecture claire et évolutive de la progression.

La mise à grande échelle de la plateforme permet un enrichissement exponentiel des données, offrant un terrain fertile pour améliorer continuellement les modèles et les services. Grâce à cette dynamique et à la pertinence des parcours personnalisés, Yool prévoit d'atteindre plus d'un million d'élèves sur l'offre Yool AI en moins de trois ans. L'offre est proposée sous la forme d'un abonnement annuel destiné aux collégiens et lycéens.



ESSEC
BUSINESS SCHOOL

Enlighten. Lead. Change.



JOIN AFRICA'S N°1 Business School

3 CAMPUSES
1 EXCEPTIONAL JOURNEY
RABAT - PARIS - SINGAPORE



**BUSINESS
EDUCATION
RANKINGS**

#7

European
Business School
(2025)

#10

Master
in Management
(2025)

#4

Master
in Finance
(2025)

#9

ESSEC & Mannheim
Executive MBA
(Europe)
(2025)

GLOBAL BBA

▶ Program Offered
in French and English

IPBA

▶ International Program
in Business Administration

▶ Program Offered in
English - Bac + 5

MASTERS

▶ International Business
& Supply Chain Management
▶ Financial Engineering
& Data Analysis

EXECUTIVE EDUCATION

▶ Customized Programs

TRIPLE CROWN



ESSEC Africa Campus - Plage des nations - Rabat, Morocco

CONTACT US: +212 (0) 5 37 82 40 00

— IN AFRICA FOR THE WORLD —

ÉTUDIER EN BELGIQUE

DES FILIÈRES D'EXCELLENCE À SAISIR

Alors qu'elle abrite près de 550.000 MRE, la Belgique n'est pas toujours le premier choix pour des jeunes bacheliers pour poursuivre les études supérieures à l'étranger. Pourtant, les universités et les grandes écoles belges sont parmi les meilleures en Europe.

Avec ses universités (ULB, UCL Louvain, UMONS, ULg, UGent, KUL) ses hautes écoles (grandes écoles) et ses filières d'excellence (agritech, droit et sciences politiques, architecture, design, industrie, sciences de l'ingénieur, médecine, etc), le plat pays figure parmi les meilleurs élèves en Europe. Dans la Fédération Wallonie-Bruxelles, les universités, les hautes écoles et les écoles supérieures des Arts sont des appellations protégées. Ces labels ne peuvent pas être utilisés dans le privé.



30 SEPTEMBRE, DATE-LIMITE POUR L'INSCRIPTION

La date limite pour l'inscription, y compris le paiement des droits d'inscription, est la même pour tous les établissements : le 30 septembre. L'admission se fait sur examen du dossier du candidat, sauf pour la médecine et les études de sciences d'ingénieur pour lesquelles il faut passer par un concours très sélectif organisé par la faculté. Pour les études de médecine générale et de médecine dentaire, le concours est national. Pour cette année, ce concours aura lieu le 27 août pour l'année académique 2026-2027. Le principe est le suivant : quelle que soit l'université choisie, les candidats au concours présentent une épreuve écrite de sélection et sont classés dans l'ordre décroissant en fonction de la note globale obtenue. Cette note est exprimée sur 160 et est le résultat de l'addition des points obtenus dans toutes les matières de l'épreuve du concours. Les ressortissants provenant de pays hors de l'Union européenne inscrits dans une université ou haute école sont assujettis à une contribution supplémentaire en plus des droits d'inscription dus à l'établissement. Cette contribution est fixée à 4.175 euros.

Différents coûts sont liés aux études, stricto-sensu. Des frais de scolarité (ndlr : le minerval dans le jargon belge), mais d'autres dépenses (droits d'inscription spécifiques, frais couvrant les biens et services, ...) peuvent être demandées. D'où l'importance de bien se renseigner auprès de l'université ou de la haute école que l'on cible.

DEMANDE DE VISA : IL N'EST JAMAIS TROP TÔT

Compte tenu des délais incompressibles d'instruction de dossiers par l'Office des Etrangers à Bruxelles, il est recommandé d'introduire la demande de visa études le plus tôt possible, 3 à 4 mois à l'avance, voire plus. Il ne faut surtout pas attendre

de retirer son « Bac » puis déclencher la procédure. Bien entendu, la demande doit être appuyée par tous les documents exigés : une attestation de préinscription par exemple, une preuve que l'on remplit les conditions pour accéder à l'université ou la filière choisie (diplômes, équivalence du diplôme de fin de secondaire); un certificat médical délivré par un médecin agréé par les services diplomatiques belges au Maroc prouvant que l'on n'est pas atteint de pathologies graves; un extrait de casier judiciaire vierge, la preuve des moyens de subsistance suffisants en Belgique et de ressources pour pouvoir financer ses soins de santé.



ÉCOLE MAROCAINE DES
SCIENCES DE L'INGÉNIEUR

Membre de
HONORIS UNITED UNIVERSITIES

CE N'EST PAS PAR HASARD SI
L'EMSI EST
NUMÉRO 1
DES ÉCOLES D'INGÉNIEURS
PRIVÉES AU MAROC*

FINANCER SES ÉTUDES

CES AIDES QUE LES FAMILLES CONNAISSENT ENCORE MAL

Frais d'inscription, logement, transport, repas... Le coût d'une année d'études dépasse vite le montant affiché par l'établissement. Plusieurs dispositifs peuvent toutefois alléger la facture, à condition de les repérer assez tôt.

Au Maroc, les nouveaux bacheliers peuvent demander une bourse de l'enseignement supérieur sur Minhaty. Son attribution repose sur le mérite social. Le candidat doit être inscrit au Registre social unifié avec les membres de son ménage, la sélection s'appuyant sur le score établi par ce registre. Les dates de candidature sont précisées pour chaque rentrée. Selon l'Office National des Œuvres Universitaire Sociales et Culturelles (ONOUSC), la bourse atteint 6 334 dirhams par an lorsqu'elle est complète et 3 167 dirhams lorsqu'elle est accordée à moitié, avec un versement en trois tranches. À cette aide financière s'ajoutent des services sociaux qui réduisent directement certaines dépenses. Le logement en cité universitaire est réservé aux étudiants n'exerçant aucune fonction ou emploi, domiciliés hors de la ville de leur établissement et inscrits dans un établissement public ne disposant pas d'internat. Les demandes sont classées selon des critères sociaux et académiques. Le tarif est fixé à 40 dirhams par mois, soit 400 dirhams pour le séjour de dix mois. Dans les restaurants universitaires, un repas complet coûte 1,40 dirham. Deux repas peuvent être servis chaque jour, le déjeuner et le dîner, sauf les dimanches et jours fériés. Contrairement à la bourse, le logement et la restauration ne donnent donc pas lieu à un versement. Ce sont des services proposés à prix social.

DES BOURSES À CHERCHER BIEN AVANT LA RENTRÉE

Pour les études à l'étranger, les appels à candidatures lancés par des États, des universités ou des organismes internationaux sont publiés sur des plateformes dédiées. Leur couverture varie selon les programmes. Certaines bourses prennent en charge les frais de scolarité, l'hébergement ou une allocation mensuelle, tandis que d'autres n'incluent pas les frais de voyage, le visa, l'assurance ou le logement.

La recherche d'une bourse doit commencer plusieurs mois avant la rentrée, car de nombreux appels ferment dès le début de l'année. Les étudiants déjà engagés dans un cursus à l'étranger peuvent aussi bénéficier de bourses d'appui publiées par l'ONOUSC. Dans tous les cas, il faut vérifier pour chaque programme les niveaux d'études concernés, les conditions d'éligibilité, les pièces à fournir et la date limite de candidature.

DES FACILITÉS DE TRANSFERT

À ces dispositifs s'ajoutent les facilités prévues par l'Office des Changes pour les études à l'étranger. Elles permettent aux familles de régler depuis le Maroc les frais de scolarité, de séjour et de logement. L'Instruction générale des opérations de change autorise le règlement des frais de scolarité à hauteur des montants indiqués dans les justificatifs. Elle permet également de transférer jusqu'à 15 000 dirhams par mois pour les frais de séjour, ainsi que les sommes correspondant au loyer et aux charges prévus dans le bail. Ce plafond mensuel peut être dépassé lorsque le montant demandé est dûment justifié.

Qu'il s'agisse d'une bourse, d'un service social ou d'une facilité de transfert, les familles doivent vérifier assez tôt les conditions à remplir, les dépenses concernées, les documents à fournir et les échéances à respecter. Plusieurs démarches commencent en effet plusieurs mois avant la rentrée.





Université Privée
de Marrakech

UNIVERSITÉ RECONNUE PAR L'ÉTAT

جامعة معترف بها من طرف الدولة

+40 ANS

d'histoire au service
de l'éducation

+15 ANS

d'excellence
universitaire



MÉDECINE PHARMACIE DENTAIRE

Concours d'accès commun

Dimanche 12 juillet 2026

Un seul concours pour accéder aux études de Médecine,
Pharmacie ou Médecine Dentaire.



Inscription

Inscription

Places limitées



www.concours.upm.ac.ma

Le concours d'entrée comprend 4 épreuves :
Mathématiques, Physique, Chimie, Sciences
naturelles (SVT).

Université Privée de Marrakech

Km 13, Route d'Amizmiz 42312 - Marrakech

Admission.sante@upm.ac.ma

+212 5 24 48 74 00 / 71 71

www.upm.ac.ma

RÉGLEMENTATION

COMMENT L'OFFICE DES CHANGES ASSOMME LE "PAYPAL" MAROCAIN

De frais de scolarité aux frais de séjour en passant par le loyer et la garantie locative, la réglementation de change a injecté de nombreux assouplissements sur les transferts en devises. Reste à gérer la complexité de la liasse administrative adossée à ces opérations.

Pour les parents dont les enfants poursuivent leurs études à l'étranger ou qui s'apprêtent à rejoindre une université en Europe, aux Etats-Unis, au Canada, etc, fini les acrobaties de la banque parallèle et le stress. Utilisée souvent pour des situations d'urgences, mais pas que, le montage consiste à verser un montant en dirhams, majoré d'une commission, sur le compte d'un ami ou d'un MRE au Maroc, à charge pour ce dernier de remettre l'équivalent en devises à l'enfant vivant à Paris, Montpellier, Bruxelles, Bordeaux ou Montréal. Ce "PayPal marocain" prospérait d'autant plus que la nomenclature des dépenses liées aux études à l'étranger était limitée par la réglementation. Mais depuis, ce tableau a complètement évolué. Grâce à la consolidation des réserves de change – un peu plus de 51 milliards de dollars actuellement – l'Office des Changes a introduit plusieurs assouplissements. La seule "complexité" qui reste à gérer concerne la liasse administrative, notamment les documents à déposer à la banque

chargée de transferts. Petite précision, ce virement mensuel ne peut être effectué que par la même banque : La domiciliation du dossier "études à l'étranger" consiste, pour le donneur d'ordre, à faire le choix d'une banque qui sera la seule en charge de l'exécution des règlements des dépenses, rappelle l'Office des Changes.

LES DÉPENSES ÉLIGIBLES AU TRANSFERT EN DEVISES

Au sens de la réglementation de change, les dépenses liées aux études à l'étranger incluent celles relatives aux formations linguistiques liées à ces études et exigées par les établissements d'enseignement. Elles couvrent les frais de scolarité, les frais de séjour, le loyer et charges correspondantes.

Concernant les frais de scolarité, aucun montant plafond n'est fixé. Le transfert se fait sur la base du montant indiqué dans les documents émis par l'établissement d'enseignement supérieur. A noter pour les parents dont les enfants sont inscrits dans les universités françaises et belges, une hausse de frais de scolarité et d'inscription appliquée aux étudiants provenant de pays tiers à l'Union européenne. La banque chargée du règlement, peut effectuer le transfert de frais de scolarité soit sur le compte de l'étudiant, de l'établissement d'enseignement ou d'un organisme intermédiaire mandaté par l'établissement. En ce qui concerne les frais de séjour, la réglementation fixe un montant de référence de 15.000 dirhams transférables par mois dépassable sur justificatif. C'est une avancée majeure car ces frais de subsistance sont désormais traités séparément du loyer. Les montants des frais de séjour peuvent être chargés sur une carte de paiement internationale émise par la banque marocaine, domiciliaire.

Le règlement du loyer et charges correspondantes (frais de syndic, taxes et honoraires liés à la conclusion du bail) s'effectue sur la base du contrat de bail.

Lorsqu'il est prévu par le contrat de bail, le dépôt de garantie ne peut dépasser trois mois de loyer. Il est par ailleurs possible de transférer par anticipation jusqu'à douze mois de loyer.





BRITISH EDUCATION GROUP

L'ÉDUCATION BRITANNIQUE COMME ACCÉLÉRATEUR D'EMPLOYABILITÉ

C'est une distinction rare et hautement symbolique. Dr. Tariq Obaide vient d'être nommé Officier de l'Ordre de l'Empire Britannique (OBE) par Sa Majesté le Roi Charles III, à l'occasion de la liste d'honneurs de l'anniversaire du Roi. Une reconnaissance internationale majeure pour son impact sur l'éducation et le renforcement des relations bilatérales entre le Maroc et le Royaume-Uni. Cette distinction confirme l'ambition de former des talents selon les standards internationaux et les besoins des entreprises.

Vous venez d'être décoré du prestigieux titre d'OBE par la Couronne britannique. Que représente cette distinction pour vous et pour le paysage éducatif marocain ?

C'est un immense honneur personnel, mais c'est avant tout une victoire collective qui consacre notre rôle de pionnier. Cette distinction couronne plus de 25 ans d'engagement à implanter l'excellence de l'éducation britannique au Maroc. Pour le Maroc, c'est la validation qu'il est désormais le hub incontournable de l'enseignement anglophone en Afrique.

Vous pilotez aujourd'hui le seul groupe capable de proposer une expérience éducative complète de bout en bout. Quelle est la force de ce modèle ?

Notre force réside dans notre unicité : le British Education Group est aujourd'hui l'unique groupe au Maroc à offrir une expérience éducative britannique complète et intégrée, du préscolaire jusqu'aux diplômes universitaires les plus prestigieux. Un enfant peut commencer son parcours à la British Academy School Marrakech dès l'âge de 3 ans, s'imprégner de la méthodologie anglo-saxonne, et poursuivre ses études supérieures jusqu'au Master via SIST l'associé à Cardiff Metropolitan University à un de nos campus à Tanger, Ra-



bat ou Casablanca ou sur les campus de Coventry University à Casablanca et Agadir. Ce continuum académique est une exclusivité absolue sur le marché marocain ; nous offrons une immersion totale sans qu'il soit nécessaire de s'expatrier.

Au-delà de la force de la langue anglaise sur le marché de l'emploi marocain et international, pourquoi ce modèle axé sur l'éducation britannique est-il devenu la priorité des recruteurs et des étudiants ?

Parce que l'éducation britannique est entièrement pensée pour et par le monde professionnel. Les multinationales et les grands groupes marocains s'arrachent nos profils en cybersécurité, en business global ou en ingénierie logicielle. Hautement qualifiés et certifiés à l'échelle nationale et internationale, nos diplômés ne sont pas seulement bilingues : ils possèdent les codes du management mondial, une forte agilité opérationnelle et une capacité immédiate à résoudre des problèmes complexes. Grâce à notre modèle unique opéré sous l'égide du Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche Scientifique et de l'Innovation, nos étudiants bénéficient d'un double diplôme d'excellence qui maximise leurs qualifications académiques et professionnelles.

LES ÉCUEILS À ÉVITER POUR RÉUSSIR SES ÉTUDES SUPÉRIEURES APRÈS LE BAC

Christian Claverie, ancien proviseur et coach en orientation post-bac, met en lumière les principaux pièges à éviter lors du passage du lycée aux études supérieures, afin d'aider les élèves et leurs parents à mieux anticiper cette étape décisive et à s'y préparer efficacement.

Voici une série de constats, accompagné à chaque fois d'un conseil pratique concret.

PREMIER CONSTAT : LE TAUX DE RÉORIENTATION

En France, en 2025, 150 283 étudiants en réorientation ont constitué un dossier sur la plateforme Parcoursup, soit 24 % d'une promotion de lycéens de l'année précédente. Environ un quart des étudiants choisissent donc de changer de voie après un an. Ce chiffre n'inclut pas les redoublements, qui concernent environ un autre quart des étudiants. Parfois, il s'agit même de très bons élèves : 20 % des bacheliers ayant obtenu la mention « Très Bien » ne passent pas en deuxième année à l'université, car ils redoublent ou se réorientent.

● **Conseil** : préparez votre admission post-bac le plus tôt possible, au moins un an avant le baccalauréat.

DEUXIÈME CONSTAT : LE NIVEAU D'ANGLAIS EXIGÉ

Dans les filières post-bac, le niveau d'anglais demandé est souvent élevé. En France, il faut parfois passer des entretiens spécifiques ou des tests en ligne. À l'international, on demande généralement une certification reconnue (TOEFL, Cambridge, IELTS...). Les universités anglophones attendent en général un niveau C1 (advanced) ou un score TOEFL supérieur à 100. Pour d'autres universités, un niveau B2 est requis. Ces justificatifs doivent être fournis dès l'inscription, parfois dès janvier de l'année du baccalauréat.

● **Conseil** : passez un test de niveau en ligne dès la classe de



première, afin d'avoir le temps d'améliorer votre niveau si besoin.

TROISIÈME CONSTAT : DES DATES D'ADMISSION VARIABLES SELON LES PAYS

Les calendriers d'admission diffèrent selon les pays et les formations visées : autour du 1er janvier pour les États-Unis, du 31 janvier pour le Royaume-Uni (et souvent le Canada), du 9 mars pour la France, début avril pour la Suisse, fin mars pour la Roumanie, et le 31 mai pour le Portugal.

● **Conseil** : sélectionnez vos couples formation-établissement dès le premier trimestre de l'année de terminale et notez les dates limites d'admission sur un calendrier.

QUATRIÈME CONSTAT : DES ÉPREUVES D'ADMISSION DIVERSES

La majorité des formations post-bac demandent un dossier de candidature com-



À PROPOS DE :

Christian Claverie

Ancien proviseur et coach en orientation post-bac

Ancien chef d'établissement français à l'étranger, notamment à Fès, Agadir et Jounieh (Liban), Christian Claverie a accompagné de nombreux élèves dans la construction de leur projet d'études supérieures après le baccalauréat. Il a conseillé élèves et parents, analysé des dossiers pour des établissements d'enseignement supérieur et continue aujourd'hui cette activité en tant que coach en orientation post-bac. Il intervient auprès d'élèves marocains ou français du système français, ainsi que d'élèves marocains du système national.

prenant les notes, les appréciations, les activités, les centres d'intérêt et une lettre de motivation. Certaines imposent également des épreuves complémentaires pour classer les candidats selon leurs propres critères. Un élève de terminale peut donc devoir affronter plusieurs épreuves écrites et orales, y compris en anglais. Certains concours regroupent plusieurs écoles, d'autres ne concernent qu'un seul établissement. Les épreuves écrites peuvent être en présentiel ou à distance, sous forme de QCM classiques ou à points négatifs. Les oraux peuvent être des entretiens individuels ou des épreuves en groupe.

● **Conseil** : une préparation spécifique est nécessaire pendant l'année de terminale pour réussir les épreuves écrites et orales.

CINQUIÈME CONSTAT : LES FRAIS DE RÉSERVATION DANS LES UNIVERSITÉS INTERNATIONALES

Lorsque vous choisissez une université à l'étranger, vous tenez naturellement compte de la qualité du diplôme, des débouchés professionnels ou de vos chances de réussite. Cependant, un critère essentiel est souvent négligé : le paiement ant-

icipé pour réserver votre place. Dans de nombreuses universités, l'inscription n'est confirmée qu'après le versement d'un acompte, souvent non remboursable.

EXEMPLES :

- **Ottawa (Canada)** : 1 000 \$ CAN avant le 2 juin 2026
- **Iasi (Roumanie - médecine)** : 4 250 € d'acompte à verser avant le 8 juin 2026
- **Europea Madrid (Espagne)** : 2 000 € à payer dans les 5 jours suivant l'admission
- **Hull (Royaume-Uni)** : 4 000 £ pour débloquer la demande de visa
- **Universités américaines** : entre 200 et 500 \$ pour le formulaire I 20
- De plus, les frais de dossier post-bac, à ne pas confondre avec les frais d'inscription, sont exigés par de nombreux établissements d'enseignement supérieur. En France, ils varient entre 30 et 315 euros et ne sont pas remboursés, même en cas de refus.

● **Conseil** : vérifiez systématiquement les frais et délais de réservation pour chaque université ciblée. Intégrez-les dans votre budget post-bac.



ATTALEB

UN ACCOMPAGNEMENT 360° POUR CONSTRUIRE LES PARCOURS ACADÉMIQUES DE DEMAIN

Amine Harifi, fondateur d'Attaleb, détaille la stratégie d'un acteur qui accompagne les étudiants à chaque étape de leur parcours, du soutien scolaire à l'admission universitaire. Avec une approche à la fois humaine et digitale, Attaleb ambitionne de rendre les formations d'excellence plus accessibles.

Attaleb est souvent identifié comme un cabinet d'orientation et d'inscription universitaire à l'étranger. Est-ce réellement votre cœur de métier ?

Cette perception est compréhensible, mais elle ne reflète qu'une partie de notre activité. Chez Attaleb, nous avons développé un accompagnement global qui commence bien avant le choix d'une université.

Notre mission consiste à accompagner l'étudiant tout au long de son parcours académique à travers quatre grands piliers :

1-le soutien scolaire, destiné aux lycéens et futurs bacheliers qui souhaitent consolider leurs acquis et améliorer leurs performances scolaires, dans nos centres ou via nos plateformes.

2-la préparation aux concours d'accès aux grandes universités à l'international comme le : SAT, GMAT, GRE, SESAME...

3-l'orientation académique et l'inscription universitaire, au Maroc comme à l'international.

4-l'accompagnement pour l'obtention de bourses d'études internationales.

Vous avez récemment lancé une application digitale Attaleb. Quelle est son ambition ?

Nous avons voulu simplifier et moderniser l'ensemble du processus d'orientation et d'admission universitaire déjà possible à travers notre site web : www.attaleb.net. L'application permet aujourd'hui aux étudiants d'explorer plu-



sieurs centaines d'universités à travers différentes destinations internationales, 12 pays, de comparer les programmes, de sélectionner leurs établissements favoris et de constituer leurs dossiers de candidature.

L'étudiant peut ainsi construire un véritable portefeuille d'universités correspondant à son profil académique et à ses objectifs professionnels. L'application intègre également un volet dédié aux opportunités de financement et aux bourses d'études. Notre objectif est d'automatiser progressivement les démarches afin de rendre le processus plus rapide, plus transparent et plus accessible.

Avec l'intelligence artificielle et l'accès massif à l'information, les étudiants ont-ils encore besoin d'accompagnement ?

Plus que jamais. La véritable valeur n'est plus l'accès à l'information, mais la capacité à l'organiser, à la hiérarchiser et à la transformer en projet concret. Ce qui fera la différence demain, ce n'est pas seulement le diplôme obtenu, mais l'expérience académique, humaine et professionnelle vécue pendant les études. Lorsqu'un étudiant évolue dans des écosystèmes tels que la Silicon Valley aux États-Unis ou les pôles d'innovation européens, il ne bénéficie pas uniquement d'une formation universitaire. Il développe une vision, un réseau et une culture de l'innovation.

Quelle est votre vision pour les prochaines années ?

Nous pensons que l'avenir appartient aux étudiants capables de combiner excellence académique, ouverture internationale et esprit entrepreneurial. Chez Attaleb, nous voulons continuer à démocratiser l'accès aux meilleures formations internationales, aux concours d'excellence et aux programmes de bourses, tout en utilisant les outils technologiques les plus performants pour rendre cet accompagnement plus efficace.



ATTALEB

Cabinet pour l'accompagnement académique

☎ 0645212800

🌐 www.attaleb.net

📍 6, immeuble A
Centre Zohor Targa, Marrakech

جامعة الأخوين

جامعة الأخوين

AL AKHAWAYN
UNIVERSITY

31 YEARS OF EXCELLENCE



ONE VISION.
SHAPING LEADERS!

INSPIRE.
TRANSFORM.
IMPACT.

aui.ma





INTERVIEW

“Former, depuis le Maroc, les leaders qui feront bouger le continent”

L'ESSEC a fait le choix du Maroc pour son Campus Afrique. Quels sens donnez-vous à cette implantation ?

Le choix du Maroc est celui d'un ancrage durable. Le Maroc est un point de rencontre entre l'Afrique, l'Europe et le reste du monde, où se croisent idées, talents et ambitions. Depuis dix ans, notre Campus Afrique accompagne cette dynamique en formant des femmes et des hommes capables de comprendre les réalités du continent et d'agir sur ses transformations. Notre ambition n'est pas seulement de transmettre des connaissances, mais de créer un lieu où dialoguent enseignement, recherche, innovation et monde économique, au service de l'impact.

Face aux transformations économiques et technologiques, comment forme-t-on les décideurs de demain ?

Les organisations évoluent à un rythme inédit. Les compétences techniques sont indispensables, mais elles ne suffisent plus. Nous formons des managers capables d'analyser la complexité, de coopérer, de décider et d'innover dans des environnements multiculturels. Cela passe par une pédagogie qui asso-



**Hugues LEVECO, Directeur Général,
Deputy Dean de l'ESSEC Business School
- Campus Afrique**

cie excellence académique, apprentissage par l'expérience, projets en entreprise et entrepreneuriat. L'intelligence artificielle en est un bon exemple : nous devons apprendre à nos étudiants à en exploiter les opportunités tout en développant le discernement indispensable à un usage responsable.

En quoi l'expérience internationale constitue-t-elle un accélérateur ?

L'ouverture internationale fait partie de l'ADN de l'ESSEC. Elle se vit à travers nos campus, les expé-

riences de mobilité et d'échanges académiques, la diversité de nos étudiants et professeurs, mais aussi grâce à notre puissant réseau Alumni. Être confronté à d'autres cultures, d'autres façons de penser et de travailler permet de développer une capacité d'adaptation devenue essentielle. Les leaders de demain devront savoir créer des passerelles entre les territoires, les organisations et les disciplines.

Quel est le prochain chapitre pour l'ESSEC Business School - campus Afrique ?

Après dix années de développement, notre ambition est d'amplifier notre impact et notre rayonnement en Afrique. Cela signifie renforcer nos partenariats avec les entreprises et les institutions, poursuivre le développement de programmes en prise avec les grands enjeux du continent et contribuer, aux côtés de nos partenaires, à imaginer et accompagner les transformations dont l'Afrique a besoin. Notre mission reste inchangée : former des leaders responsables, capables de conjuguer performance, innovation et intérêt collectif, pour accompagner les transformations économiques et sociétales de l'Afrique.



المدرسية العليا اعلم النفس
ECOLE SUPERIEURE
de PSYCHOLOGIE

LA 1ÈRE ÉCOLE DE
PSYCHOLOGIE AU MAROC

DEVENEZ LE PSYCHOLOGUE DONT LE MAROC A BESOIN

LICENCE

- *Filière en Psychologie*

MASTER

- *Filière en Psychologie Clinique et Psychopathologie*
- *Filière en Neuropsychologie Clinique*
- *Filière en Psychologie du Travail et des Organisations*

CONTACT@PSYCHOSUP.NET

05 22 65 71 81

WWW.PSYCHOSUP.NET

ECOLE RECONNUE PAR L'ÉTAT

PR ABDELKARIM BELHAJ

“LA PSYCHOLOGIE A UN RÔLE CROISSANT, À JOUER DANS LA SOCIÉTÉ MAROCAINE”

À l'heure où les enjeux de santé mentale, d'inclusion et de qualité de vie au travail gagnent en importance, la formation des psychologues devient un enjeu structurant. Pr Abdelkarim Belhaj, directeur de l'École Supérieure de Psychologie (ESP), détaille la vision d'une institution pionnière, créée en 2003, qui entend faire de la psychologie un levier de réponse aux transformations de la société marocaine.

L'ESP a fait le choix, dès sa création, de se consacrer exclusivement à la psychologie. Dans un paysage de l'enseignement supérieur de plus en plus concurrentiel, en quoi cette spécialisation constitue-t-elle aujourd'hui un avantage stratégique ?

Notre choix est clair : traiter la psychologie comme une discipline à part entière, avec ses fondements scientifiques, ses méthodes, sa déontologie et ses débouchés. L'ESP s'est construite autour de cette conviction. Cette spécialisation nous permet de proposer un environnement académique cohérent, centré sur les exigences du métier et sur les attentes des étudiants, des familles, des organisations et des institutions.

La demande en accompagnement psychologique progresse dans les entreprises, les établissements de santé et le système éducatif. Comment vos formations évoluent-elles pour répondre à ces nouveaux besoins ?

Ces besoins sont plus visibles et plus diversifiés. Ils concernent la santé mentale, la prévention, l'inclusion, la qualité de vie au travail, l'accompagnement des élèves ou les troubles cognitifs. Nos parcours répondent à cette diversité : Licence en psychologie

et psychopathologie, psychologie du travail et des organisations, et neuropsychologie clinique. L'enjeu est de former des professionnels capables d'intervenir avec rigueur, écoute et discernement.

Former un psychologue ne relève pas uniquement de la transmission de savoirs académiques. Comment l'ESP articule-t-elle théorie, recherche, stages et confrontation au terrain ?

La formation d'un psychologue exige une articulation permanente entre

connaissances, pratique et réflexion éthique. Nos étudiants sont accompagnés par des universitaires et des professionnels, et les stages occupent une place essentielle. Ils permettent de se confronter aux réalités du terrain, d'affiner les compétences d'observation, d'entretien et d'évaluation, mais aussi de comprendre les responsabilités attachées à l'exercice de la profession. La recherche scientifique et appliquée nourrit également cette pédagogie.

Psychologie clinique, travail et organisations, neuropsychologie : quelle ambition portez-vous pour l'ESP dans les prochaines années ?

Notre ambition est de poursuivre le développement d'une école exigeante, ouverte sur son environnement et engagée dans la diffusion de la culture psychologique. Nous voulons consolider la qualité des formations, renforcer les liens avec les acteurs de la santé, de l'éducation et de l'entreprise, et contribuer à une meilleure reconnaissance des professions psychologiques. La psychologie a vocation à jouer un rôle croissant dans la société marocaine. Notre responsabilité est de former des praticiens compétents, éthiques et conscients de leur utilité sociale.



Pr Abdelkarim Belhaj

INGÉNIERIE

MÉDECINE
DENTAIRE

ARCHITECTURE

DESIGN
& URBANISME

SANTÉ

IA & CYBER
SECURITY

BUSINESS

SCIENCESPO

AMERICAN
DUAL DEGREES

LANGUES
& SOFT SKILLS

+95%
EMBAUCHÉS
APRÈS 1 ANNÉE

+80
PARTENAIRES
ACADÉMIQUES

+4000
LAURÉATS

+20
NATIONALITÉS
DANS L'UNIVERSITÉ

+30
PARCOURS
EXECUTIVE

+100
ENTREPRISES
PARTENAIRES

+140
ENSEIGNANTS
CHERCHEURS

1 ÈRE
UNIVERSITÉ PRIVÉE À FÈS
RECONNUE PAR L'ÉTAT

CAMPUS : FES - RABAT
JE M'INSCRIS EN LIGNE



www.upf.ac.ma – 05 35 61 03 20